

CAPRICE REVUE

PARAISSANT LE SAMEDI

Les correspondances et envois doivent être adressés franco à M. Georges MARC, 12, rue du Jardin Botanique, Liège.

Les manuscrits ne sont pas rendus.

Rédacteur en chef : Georges MARC

ABONNEMENT : Un an, fr. 6-00 ; six mois, fr. 3-50.

ANNONCES-RÉCLAMES

s'adresser à M. Aug. BÉNARD, imprimeur, rue du Jardin Botanique, 12, Liège.



Sarah Bernhardt

La voici, en sa création dernière, Sarah l'incomparable, l'étoile adulée, de toutes la plus artiste et aussi la plus femme.

Instinctivement, on croit entendre tomber de ses lèvres entr'ouvertes d'un éternel sourire énigmatique, sa voix inattendue : aux vibrations félines et charmeuses pour traduire, au long d'un rôle secondaire tel que *Froufrou*, les incessants caprices d'une Parisienne enfant gâtée ; âpre et impérieuse, quand, dans *Macbeth*, Sarah personnifie l'héroïne du superbe drame shakespearien.

Nulle n'est aussi étrange que cette créature vibrante, dont le sveltes corps

a de couleuvrines ondulations et des attitudes qui fascinent. Elle marche ainsi que personne, tressaille, se glisse, se révolte, s'affale, sans jamais prêter au rire, en ses prodigieux accès de passion non contenue, de suprême dédain qui écrase, de fureur jalouse, de pleurs refoulés, de rage impuissante ou d'irrésistibles élans d'amour : pour moi, elle est la seule qui, sur la scène, n'ait pas rendu grotesque la mort et ses approches.

Personnelle jusqu'en ses moindres fantaisies, elle va, vêtue de blanc, de même qu'un grand lys, sourit au scarabée qui, retenu par un fil au tulle de son corsage, lui sert de broche, caresse, distraite, Osman — son chien favori, — Scarpia et Justinien,

deux lionceaux qui grognent derrière les barres dorées d'une cage reposant entre les verdure exotiques assemblées en un coin du hall empli de bibelots.

Sa mise d'une délicieuse excentricité, ses armes formées d'un masque tragique et d'un poignard que surmonte cette devise oseuse : *Quand même*, le million qu'elle adresse à son fils au jour de ses épousailles avec une princesse de haute lignée, — tout comme d'autres enverraient un milieu de table — l'insigne faveur d'une relâche à elle accordée ce jour-là, ses tournées triomphales au pays des Yankees : autant de détails qui préoccupent, des semaines durant, le public amateur de telles vétilles. Mais, pour quelques-uns, une chose

attache en cette blonde chercheuse de l'original à outrance : le culte altier de son Art.

Puissamment dominatrice, Sarah Bernhardt sait, au théâtre, brider la Foule enthousiaste, cette Bête que rien n'arrête en son délire.

MORISKI.

La mauvaise journée.

Pour José.

La petite Joëline, la vierge blonde dont l'œil bleu est si franc, si clair, si candide encore que c'est une douce joie réconfortante que de s'y mirer, la petite Joëline s'en va très gaie, à travers les prés semés d'innombrables fleurettes qui mettent, tout autour d'elle, des points d'or, d'azur, de pourpre, de neige, parmi la verdure opulente. Dans l'enselement de cette tiède matinée de juin, c'est, par la campagne, comme un concert colossal où s'harmonisent idéalement toutes les chansons des êtres radieux, toutes les couleurs des choses resplendissantes. Mais la vision de ce coin de terre semblerait bien moins belle, si le bleu diaphane du ciel, le vert sombre des frondaisons de la forêt, tout là-bas, la maturité dorée des blés et la flore multicolore et superbe des prairies n'encadraient l'apparition attendrissante de cette jeune fille que l'on devine si blanche, si ingénue....

Tandis qu'une joyeuse dispute d'oiselets agitait la ramure, auprès d'une haie d'églantiers fleuris, Joëline aperçut un papillon qui voletait vers une églantine rose-pâle, brillante encore de rosée, au milieu du buisson en querelle.

Curieuse, elle suit dans l'azur le vol si léger du papillon que dore un rayon de lumière pailletée. Élégant et mignon — le jouet vivant et diapré, d'une fée qui serait encore un enfant, c'est-à-dire doublement fée — l'insecte va, vient, monte, descend, en un vol capricieux, semblant faire languir à plaisir la fleurette qui prend une mine boudeuse. Il se décide enfin, retombe brusquement vers elle.... Mais !... Quel malheur est arrivé !... Rancunière et jalouse, la ronce, la ronce abjecte qui se cachait sous les feuilles, a saisi au passage la jolie bestiole, la bestiole frêle et sans défiance ! A présent, le pauvre est là, pantelant, déchiré par les épines auxquelles il demeure cloué, battant encore faiblement d'une aile, cependant que, triste et penchée, l'églantine rose-pâle pleure une goutte de rosée diamantine....

Et Joëline, à la vue de cette scène, devient songeuse, son rire s'efface, lentement elle s'éloigne, le front assombri....

Mais les libellules aux ailes de gaze lumineuse qui glissaient sur la surface ridée du petit ruisseau gazouillant dans les joncs, eurent bientôt distrait l'enfant blonde de sa triste rêverie. Et justement, là, au bord de l'eau, deux fauvettes s'ébattaient avec une si grande joie que leur bonheur eut même égayé les pensers moroses d'une amante délaissée. Jugez donc, ô mes amis, si Joëline, qui n'était qu'une jeune fille comptant à peine quinze printemps, toute naïve et ignorante encore des divines, mais souvent douloureuses choses d'amour, fut vite rassérénée par le spectacle de ces deux gentils oiseaux qui, maintenant, ayant fini de boire au ruisseau, s'aimaient dans le ciel bleu.

Ravie, la jeune fille les regardait et sa bouche, souriante, semblait une petite rose rouge, entrouverte.

Petit mari.

Soudain, un point noir dégringola des hauteurs éthérées, devint visible, fondit sur les fauvettes qui s'effarèrent et voulurent fuir, mais trop tard! — Un épervier, les ailes déployées, tête baissée, tomba sur l'oiselle, et, d'un coup de son bec acéré sur cette tête si mignonne, la fit choir, morte, les ailes ouvertes et froissées, dans le ruisseau dont le courant berceur l'emporta rapidement, suivie d'un filet de sang.

Et l'autre oiseau, sur le bord, sautillait çà et là, désorienté, comme pris de folie, jetant à tous les échos de petits cris désespérés...

Joëline, émue et révoltée, reprit sa route en pleurant, le long de l'eau chantante. D'un clocher lointain arrivait, très faible, comme en sourdine, la sonnerie de l'Angelus.

Jusqu'à la nuit tombante, elle se désola de la mort de la fauvette. Au hasard de la promenade, elle se trouva, au crépuscule, près d'un parc seigneurial planté de vieux arbres majestueux. La fantaisie la prit de jeter un regard dans ce parc, entre les branches de la haie. Un jeune homme s'y promenait fiévreusement, semblant attendre l'arrivée d'un second personnage. Oh! le bel adolescent qu'il était, avec ses longs cheveux noirs et bouclés, sa tête fine et inspirée, au profil aristocratique, et ses yeux, ses larges yeux noirs, éperdus de rêve! Joëline, en une seconde, l'aima, l'adora, vit en lui le frère d'élection qu'elle destinait la Nature. Elle demeura la tête encadrée dans les feuilles, absorbée en une délicieuse extase, ne songeant pas qu'il pouvait aisément l'apercevoir. Mais l'inconnu, qui d'ailleurs ne l'avait pas vue, ne se souciait nullement des gens qui pouvaient passer sur la route, derrière la haie d'aubépines. Il s'était arrêté, la tête tournée vers une allée latérale, et paraissait attendre avec plus d'impatience. Et, presque au même instant, une belle jeune fille déboucha du feuillage, toute rose et rieuse, l'adolescent courut à elle et Joëline perçut la tiède musique d'un baiser...

Elle pensa, la pauvre! recevoir un coup mortel. Elle eut la sensation, froide et nette, d'un poignard s'enfonçant dans ses chairs. Pâle, épuisée, sanglotante, elle s'en alla, ne voulant pas en voir plus. Dans la clarté rouge du couchant, elle marcha au hasard, titubante, pareille à l'oiseau veuf qui voletait désespérément le long du ruisseau, et sa tête, nimbée du rayonnement fauve de ses cheveux dénoués, s'inclinait sur sa poitrine hale-tante, comme se penchait l'églantine rose-pâle qui avait vu mourir son ami le papillon et avait pleuré sur lui des larmes de rosée diamantine.

CHARLES DELCHEVALERIE.

ESSAYEZ LA CIGARETTE EXCELSIOR

Non ici-bas.

Je souffre et je me tais. Je sais
Que nos cœurs ont brisé leur aile
Et que si l'amour les appelle,
Ils ne répondront plus jamais.

Je ne veux plus t'aimer. Je hais
Le désir brûlant ma prunelle
Car je veux la mort éternelle
Puisque tu souffres et te tais.

Et nous irons notre carrière,
Les regards penchés vers la terre,
De peur que nos yeux désireux

Ne rallument leur étincelle
De peur d'être encor amoureux
Avant notre ivresse éternelle.

Les indifférentes.

Perdus dans une vaste et tranquille unité,
Les mondes soupçonnés, les lunes fugitives,
Inconscients débris d'étoiles primitives
Voguent dans la splendeur d'un ciel illimité.

Des femmes ont passé, muettes et pensives,
Dans ma vie et n'ont pas un instant arrêté
Sur moi le clair regard de leur froide beauté;
Le ciel est plein de leurs souvenirs plaintives

Je devine en l'éther leurs cœurs indifférents
Matérialisés en des astres errants.
Des plus distants d'entre eux me sont connus
[à peine,
Je ne me souviens plus de leur réalité;
Je regarde parfois leur majesté lointaine
Et pleure du regret de leur inanité.

GEORGE GIRAN.

Te souvient-il, Rosinette aimée, des plaisirs de jadis, des dinettes gravement becquetées, et des intimes confidences sous l'ombrage discret du vieux cerisier? Je t'appelais ma petite femme, — adorable souvenir d'antan! — et tu me répondais par un bon gros baiser; un jour l'heure céleste s'est envolée et la chère oubliée a renié ses serments ingénus.....

Je revois encore la classe où j'usai mes dernières robes, ses larges fenêtres sans soleil, sa collection d'animaux exotiques se détachant en couleurs crues des murailles, ses petits bancs jaunes où s'agitaient les têtes rieuses, moins préoccupées de la leçon que de la récréation future, et la grande armoire de chêne pleine de cahiers, de livres, d'éponges et de craie où le directeur venait puiser chaque matin. Haut de taille, tout noir, les yeux incisifs qu'il savait dilater à l'instar des chats en colère, perçant comme une vrille le verre épais de ses lunettes, tel j'évoque aujourd'hui celui que les grands appelaient « le diable » et dont la voix retentissante comme un gong, faisait frissonner les bambins dans leurs trop larges pantalons.

Aussi reste-t-il intense entre tous, le souvenir de cette matinée, où, surpris par lui pendant une courte absence du maître, au milieu d'une gambade fantaisiste, je fus conduit pour la première fois à l'entrée de la cave, pour y attendre la fin de la classe.

Les sanglots m'étreignaient la gorge, des larmes me jaillirent des yeux, rayant les joues d'un sillon que j'essuyais de mes petites manches; puis comme à la longue, mon gros chagrin se dissipait, je fus distrait par une large coulée de soleil qui inonda soudain le bas de l'escalier. M'étant hasardé à descendre, je me trouvai dans un boyau étroit livrant issue à des caveaux dont les portes béantes lamaient alternativement le sol d'ombre et de lumière. Les brasseurs de la ville pour désencombrer leurs cours, y entassaient force tonnes vides que je me mis à escalader de mon mieux oubliant « le diable » et la pénitence.

J'étais parvenu, après maints efforts, à atteindre un soupirail donnant sur le jardin quand une apparition charmante me cloua sur les douves. Une fillette de quatre à cinq ans, toute blonde, en robe claire, jouait à la raquette, ramassant en de courses folles, le volant que sa main inhabile ne dirigeait point à son gré. Le petit bonhomme que j'étais alors, oubliant sa situation grotesque, et la punition encourue, et la cloche qui précisément sonnait, s'accrocha aux barreaux, perdu dans une admiration grandissante. On eût dit qu'un être nouveau me révélait confusément sa beauté gracieuse, élégante et féline. C'était donc ça, une petite fille? Et je la mangeais des yeux presque aussi goulument que les frais nougats de kermesse, irrassasié de ses délicieuses et changeantes poses, quand le volant vint tomber à deux pas de moi....

Un petit cri, un recul brusque où deux yeux élargis accentuaient encore une mine d'oiselle éperdue; puis, dans un imperceptible froufrou d'étoffe, qu'on eût pris pour un bruit d'ailes, un papillonnement blond, bleu et rose qui disparut aussitôt. Voilà comme, suivant l'expression de grand'mère à qui longtemps après je contai l'aventure, nous nous connûmes « au truvé d'on laurmi. »

Je la revis souvent depuis, assise sur un seuil, dans la cour, rassemblant les osselets de ses mains potelées, dorlottant sur ses genoux une poupée informe, ou bien sautant à la corde avec la timidité naïve de ses cinq printemps. Comment dépeindre ce fluide désir de l'enfance, insaisissable comme la lumière ou le parfum, qui n'est pas de l'amour encore, et qui pourtant lui en fait goûter les extases et les désillusions?

Des journées entières, je gardais la vision d'un ange rose et grassouillet s'envolant vers son nid de nuages, et dont les cheveux d'or épanchés entre ses ailes éployées, semblaient rayer l'azur d'un sillon lumineux. Mes rêves se peuplaient de fillettes bouclées, aux bras dodus, au fascinant sourire, qui m'entraînaient bien loin, dans un pays de Cocagne, pour y danser des rondes sous des arbres à fruits confits. Et quand le soir, la douce aïeule nous narrait les contes des veillées, toutes les héroïnes semblaient s'incarner en elle: Cendrillon était ainsi faite, pour chausser pantoufle si mignonne, la Belle au bois dormant devait avoir cette grâce ingénue, et si Chaperon Rouge eût été aussi jolie, la vilain loup lui eût sûrement léché les pieds....

Enfin, grâce à l'amitié commune d'un de ses cousins, la camaraderie s'établit entre nous,

l'intimité ne tarda pas à naître et je m'habituai à passer mes après-midi libres dans la cour de l'école. Ces plaisirs enfantins aux causeries naïves, aux fantaisies et courtes bouderies, imprégnés d'insouciance et de gaieté, sont peut-être les souvenirs dont mon cœur ait gardé la plus vivace empreinte. C'était si bon de se mêler à son charmant papillonnage, d'écouter son babil musical et frais comme un gazouillis de fauvette! Je ne remarquais guère alors que les ailes de l'ange cachaient mal un diabolin dispoétique aux dents blanches pour le baiser, mais déjà pointues pour la morsure; trop heureuse d'obéir quand, l'œil noir scintillant de dépit, Rosine frappait du pied avec la plus jolie impertinence.

Nous nous étions rebellés pourtant, ce jeudi-là, et la corde que nous avions jusqu'alors fort passivement tournée, était allée rejoindre sur le gazon le volant et la balle.

« C'est bon pour les petites filles! » avait déclaré le cousin.

L'enfant céda de bonne grâce, lasse du reste de la danse et de la raquette, mais s'obstina, par contre, à dénigrer tous nos yeux favoris. *Pigeon vole* lui fit froncer les sourcils d'ennui; *que fais-tu là Loulou?* était trop fatigant pour elle; *Colin-Maillard* la faisait embrasser les rosiers ou culbuter dans les plates-bandes dès qu'elle croyait nous saisir, et la capricieuse, avec une gravité charmante, alla s'asseoir près d'un massif, les coudes au genoux, le visage enfoui dans ses roses menottes, à la recherche d'un jeu nouveau. En vain nous mimes-nous de la partie, nous ne réussîmes qu'à prouver une fois de plus la faiblesse déplorable de notre imagination.

Fort pensifs, nous la regardions à la dérobée, décidés presque à reprendre la corde, quand nous jetant soudain un regard de triomphe: « Jouons à *Monsieur-Madame*, » s'écria t-elle en se levant d'un bond. Nous battîmes des mains; comment n'y avoir pas songé plus tôt? Ce qu'on allait donc s'amuser! les promenades, les dinettes, les réceptions....

Ah oui, mais, et le mari, qui serait-ce? La réflexion nous échappa en même temps, et déjà, sans cette diplomatie féminine qui sait arranger toute chose, risquions-nous fort d'en venir aux gros mots. La fillette s'interposa, s'ingéniant à nous prouver que chacun de nous était mieux loti que l'autre; puis d'abord, il fallait un peu de complaisance, si l'on voulait jouer: le camarade, étant déjà cousin, *pour de vrai*, serait à la fois l'ami, le docteur, le parrain, le maître d'école; la multiplicité des rôles lui sourit enfin, et je fus sacré *petit mari* par un gros baiser de Rosinette.

Les noces furent charmantes: le soleil tiède des après-midi de mai moirait de ses reflets diamantins les feuilles récemment humectées par une pluie légère, et les sentiers de gravier fin, déroulés entre les fraisiers et les orpins des plates-bandes, formaient dans le jardin un archipel d'îlots fleuris ou les oiseaux gazouillant, pépiant, vocalisant à pleine gorge, battaient des ailes en une indescriptible fièvre d'amour.

Rosine s'était ornée de seringas le corsage et la tête, et les roses purpurines à demi-penchées sur leurs tiges, lui chuchotaient « ma sœur » en un imperceptible frisselis de pétales. La dinette fut servie sous la grande tonnelle: quel vide se fit, ce jour-là, dans les bonbonnières de la tante! Massepains, pralines, biscuits, amandes, pâtes sèches, tout fut grignoté avec des impatiences mal contenues, la reine de la fête exigeant qu'on fit *durer le plaisir*. Tout l'enfant était dans ces trois mots, et rien ne fut négligé par elle, pour donner au jeu de nouveaux attraits. Nous nous étions adjoint, comme acteurs passifs, une poupée et un polichinelle que nous prominions tour-à-tour dans la petite voiture d'osier. C'avait été toute une affaire pour le baptême, l'eau trop libéralement versée ayant décoloré la tête du pantin et défrisé les boucles blondes de la *petite*, comme disait Rosine avec un sérieux qui peut à peu nous gagner. Ce rôle de dame lui seyait du reste, à ravir; peut-être même avait-elle le tort de trop bien le remplir, car ses moments d'expansion, aux embrassades fougueuses, dont trop souvent, à mon sens, l'ami avait sa part, me semblaient peu compenser les déjeûners au chocolat dans le mignon service à filets d'or. Jaloux pourtant des supplantations du cousin, je risquais parfois des reproches timides, mais l'ensorcelante fillette, m'entourant le cou de ses bras, les gestes pleins de cette irrésistible câlinerie qui terminait toutes nos bisbilles, savait si bien me convaincre en des inflexions de voix mystérieuses et caressantes, que je retournais au jeu, satisfait de rester le petit mari *quand même*; à moins que, son

caractère fantasque ne prenant tout-à-coup le dessus, elle ne me répondit par un « tu m'ennuies, na! » qui me rejetait à l'écart, le cœur gros et les yeux humides.

Telle avec plus de perfidie et d'insouciance, devais-tu pourtant les traiter, Rosine, les adorateurs que t'a conquis ta beauté, qu'a subjugués ta superbe coquetterie et dont les cœurs ont servi à tes jongleries sacrilèges! Tes lèvres rouges ont gardé leurs commissures de sphinx, la même leur magnétique a continué d'aviver tes yeux verts d'ondine; mais tes seins ont dressé leurs pointes provocantes et le jupon court s'est allongé sur tes jambes nerveuses, dont une marche savamment perverse laissait deviner les lignes impeccables. Et tous sont venus vers toi, implorant ton regard, ton baiser, ton sourire, grâce à tes paroles menteuses, le petit mari, devenu jeune homme, a pu croire un instant au bonheur inespéré de repartager tes joies et de revivre de ta vie; mais tu as repoussé, dédaigneuse et hautaine, l'Art et l'Amour qui t'eussent intronisé en leurs rêves immortels, écrasé sous ton pied les fronts purs et les poitrines aimantes et souillé ton corps en des orgies où le mépris t'est venu jeter sa boue à la face!

Et maintenant, ô femme que j'espérais être mienne! quand le hasard me fait te rencontrer, les traits vulgaires déjà, et pollués de fard et de cold-cream, — vengeance inévitable de l'Amour bafoûé — mor: œil soudain se trouble, mon cœur désespérément sanglote et dans une vision où le présent et le passé mêlent leurs douloureux regrets, m'apparaît la fillette de jadis, ma Rosinette aimée aux boucles blondes, aux joues fraîches, aux lèvres roses avides de baisers, et dont le rire métallique si gracieusement s'égrenait parmi les gazouillis d'oiseaux!

AUG. VIERSET

A PARAÎTRE EN AVRIL :

CONTES POUR L'AIMÉE

PAR MAURICE SIVILLE

Un volume de grand luxe format in-8° Jésus, splendidement illustré par Émile BERCHMANS. PRIX EN SOUSCRIPTION : DIX FRANCS. Ces exemplaires seront tous signés et numérotés à la presse.

On souscrit chez AUG. BÉNARD, imprimeur-éditeur, rue du Jardin Botanique, 12, à Liège.

Mardi-Gras, n't'en va pas.....

Foule mardi au bal du Théâtre. Superbe la salle transformée en jardin d'hiver, avec l'orchestre dissimulé derrière un emmêlement de verdure, entre lesquelles fuse un jet d'eau qui semble rire, lui aussi, de voir ce feuillage disparate de toilettes claires, d'habits noirs, d'épaules poudre-rizées, de costumes fantaisistes constellés de paillettes scintillant sous la molle clarté des lampes électriques.

Dans le bas, un Polichinelle porte une Pierrette à califourchon sur sa gibbosité multicolore; un clown poursuit une petite brune en Folie. Une blonde grassouillette, épousée d'hier, a perdu son mari dans la grouillante cohue; ainsi esseeulée, elle pousse des cris d'oiseau malade, demande à tous « son Arthur. » « T'as peur la nuit, ma vieille? prends-moi z'alors, » fait un Pierrot qui passe en râclant furieusement sa mandoline vierge de cordes.

Un genre respectueux frappe doucement la proéminente bedaine de sa belle-mère hilare à l'étroit en son costume de bayadère.

Les bourgeois promènent leurs matrones obèses, coudoient des policiers, de grotesques pataches, des maritornes en rupture de casseroles, de vieux noceurs incorrigibles, des chefs de rayons, des officiers de tous grades, des rastaquouères copurchics, des plumitifs en quête de nouvelles, de graves magistrats venus nombreux au risque de somnoler le lendemain au siège, rasés d'entendre de fastidieux mémoires lus par des stagiaires fortement dégommés.

En un coin, séparées du vulgaire, des têtes couronnées pincent un quadrille..... officiel. Soutenue par le roi Bobèche, la reine de Naples — en danseuse — va, posée sur son gros orteil, au devant de la baronne de Saint-Sauveur pamée dans les bras du comte de Monchatveutu.

Installé en une loge, un amiral suisse fait part du succès indéniable qu'auraient ses combinaisons stratégiques en cas de conflagration générale à un pandore qui écoute, distrait, en grattant de la pointe d'un sabre minuscule son pif enluminé.

Au foyer, un groupe d'horizontales déguisées (?) en Grues sable du Rœderer en compagnie de débardeurs criards. D'autres, en Filles repenties; celles-ci passent gaiement leur nuit dernière, — disent-elles, — avant de quitter ce monde de perdition empli d'embûches. Elles mentent outrageusement, ces mignonnes trop attirantes encore pour renoncer aux plaisirs d'ici-bas; et leurs yeux brillent intensément sous le velours du masque, tandis que leur bouche s'entr'ouvre, rieuse, laissant voir de blanches quenottes sous le retroussis des lèvres rouges.

Les rares étudiants qui ont péniblement amassé soixante sous pour payer l'entrée, trouvent qu'il fait trop « chic » au Théâtre, jouent des coudes pour gagner la sortie, dévalent enfin dans les rues presque désertes.

Le carillon de St-Paul marque deux heures. La salle se vide lentement.

Beaucoup se tassent bruyamment dans un fiacre qui les conduira chez Wéry, au petit trot d'une haridelle ensommeillée.

Mardi-Gras, n't'en vas pas, J'f'rai des crêpes....

Et l'antique refrain, chanté en chœur par une bande de dominos en goguette, va s'affaiblissant dans la nuit, smorzando.

MORISKI.

REVUE ILLUSTRÉE

Publication bi-mensuelle.

LITTÉRATURE — ART — THÉÂTRE — MUSIQUE — MODES — NOUVELLES ET ROMANS.

Abonnements: France, 36 fr. — Etranger, 40 fr. — 1 fr. 50 le No.

LUDOVIC BASCHET, éditeur, Boulevard Saint-Germain, 125, Paris. Librairie d'Art.

Conte di cûr.

Gilles Lëwaré enne alla-st à k'fession. Dit-st-il: « Aoué j'a ne laide manire, Moncheu l'curé, c'est d'tot fère dire, Quand c'est qu'ji tomme d'ëvaration, Et sovint même sins cåse: « ie i qui j'arège! » — « Volà sûrement on laid mèssege, Dèrit l'prièstre, èt v's ènnè fât-il corrige. Di spot, vi fré, v's portiz cangî; Enne a dès ci qu'ont mons cagnesse, Sins èstre pus bieste. Dire on bai à l'plèce d'on laid mot. Ci n'est nin là si malâhèie. V'siriz r'bouté, vos, po 'ne sifaite chichêfe? » — « V'savez raison, fât Gilles, qu' j'arège si j'èl [dis co!] J. D.

Bibliographie.

Vous tous qui avez souvenance des vastes rigolades et des chahuts menés naguère en les blanches guinguettes échelonnées sur la rive de Kinkempois, aux bals fameux de Fontainebleau et autres lieux, lisez, durant le Carême, le très humoristique récit des blagues advenues, en ces années dernières, aux copains d'université, notées, par un des leurs, avec une verve épatante. Beaucoup s'y retrouveront: Périvier, d'éternelle mémoire, l'Arbalète, Polet et Cie, la joyeuse bande des chaffs-muskess. Lisez, mes frères, les HISTOIRES ESTUDIANTINES Par Georges Rosmel (Gust. Rahlenbeck).

Monsieur Jules Destrée termine en ce moment son volume *Les Chimères*, une suite de trente poèmes en prose destinés à paraître à l'automne prochain, en une luxueuse édition de bibliophile, avec, en introduction, une étude sur le *poème en prose* par J. K. Huysmans.

Monsieur Maurice Desombiaux a, sous presse, chez la veuve Monnom, un volume:

Chants des jours lointains qui paraîtra, en une édition très soignée, tirée à petit nombre, dans le courant d'avril prochain.

Almanach de l'Université de Gand.

Pour la quatrième fois — quatre ans, c'est l'immortalité, — l'Almanach de l'Université de Gand nous apporte sa hottée de vers et de proses. Carrément, il a conquis sa place au soleil de la littérature et de l'art: cette place, il entend la garder et l'agrandir encore.

Nous n'apprécierons pas ici la première partie du recueil; la partie des notices et des études universitaires, intéressantes et variées. — Passons immédiatement à la partie littéraire.

Littérature gracieuse comme l'elzévir qui l'enserre; tout embaumée de ces vagues parfums d'amour — odor di femina — qui traitent même dans les plis des Pandectes et des Vignoles. Une poésie à laquelle on n'a pas encore coupé les ailes; ailes faites pour planer dans les Pays des Rêves bleus. Voici les cohortes de la Wallonie: Maurice Siville qui — pour ses *Contes à l'Aimée* — se fait, en trois contes minuscules, l'historiographe très lettré de *Ce que disent les Cloches*; — Rosmel, qui plane à côté de l'*Etoile Sirius* et retombe lourdement aux tortures amusantes d'un récipiendaire à l'examen, — à relire bientôt dans son prochain volume: *Histoires Estudiantines*; — Mockel, avec quelques proses symboliques et suggestives de son *Essor du Rêve*, en préparation; — Vierset, avec deux sonnets; — Krains, dont le portrait de *Vieille* forme tout un tableau à la Debrackeleer.

Et puis, parmi les Flamands de Flandre: des beaux vers de Van Lerberghe; — une *Réparation*, comédie en un acte de Fritz Ell, spirituellement écrite, d'un intérêt soutenu, jouable, puisqu'elle a déjà vu le feu... des jolis yeux de spectatrices dans un salon de Gand; des *Croquis d'Album*, aquarelles de Paul Montane; — nous aimons moins les *Croquis de Ville d'Eau*, par John: la Mer Élégante ne se supporte qu'en vers de Georges Rodenbach. Citons encore un *Rondel*, exquis, de Valère Gille, — Giraud doit l'avoir oublié dans son Pierrot lunaire; — un très aimable *Cantique pour Rosine*, par un inconnu; — un *Tir à la Lune*, par Henry Maubel. — En plus, quelques morceaux de qualité moindre, quoique déjà pleins de promesses.

Le recueil est orné d'un beau portrait de M. Discaillies. Comme typographie, c'est un vrai petit bijou: il sort des presses de la maison Annot-Braeckman. Toutes nos félicitations aux étudiants de Gand.

P. P.

La centième de « Tâti l'Perriqué. »

Acclamations! ovations! enthousiasme! De partout. Même excitation des esprits, dans les hautes sphères comme dans les basses.

C'est qu'aussi notre art dramatique belge nous fournit rarement l'occasion de fêter une centième.

C'est qu'aussi l'honneur d'une telle solennité revient à un pur Wallon, dont la langue, oh! vanité! est suspecte à certains gens.

C'est qu'enfin le talent, doublé de modestie et de philanthropie s'impose et fait jaillir, nesciement, la louange de toutes les bouches.

La manifestation fut unanime. La distinction honorifique accordée par le roi vint encore la rehausser, si possible.

En pensant à ces succès, l'on s'est dit peut-être:

« Certes chef-d'œuvre est *Tâti*; mais avouons que l'auteur a de la chance (pour employer le terme propre à plusieurs).

» Son œuvre apparaît comme argument

dans la question des langues. Jouée quelques années auparavant, elle n'eût pas réussi.

» Quelle veine aussi la rencontre d'acteurs tels que ceux qui la rendent actuellement. La plus grande part du succès repose en eux. »

D'abord, les acteurs passent et le chef-d'œuvre reste. *Tâti* plait autant à la lecture que sur la scène. Les mots, répétés entre amis, excitent la même hilarité que dits par Tonton ou Matrognard.

Ensuite, chose qui peut paraître osée, la pièce ne pouvait pas être mal jouée. Il suffisait aux acteurs d'avoir du sang liégeois dans les veines pour entrer dans leur personnage immédiatement.

Un exemple de pièce analogue est *li Bleu-Bixhe*, qui, « à priori », sera toujours parfaitement interprété.

Une fois qu'elle peint ce qui est, une œuvre de talent trouvera toujours des interprètes dignes d'elle.

Ces lignes — à cent lieues cette pensée — ne renferment aucune idée blâmable à l'adresse des artistes véritables qui nous représentent *Tâti*. Mieux trouver qu'eux: Improvable.

Nous voulons seulement réagir contre cette tendance observée de leur attribuer la réussite presque entière du chef-d'œuvre de Remouchamps.

Autre point. On ne peut nier que *Tâti* est venu à son heure. Il se présente comme une preuve nouvelle de la vitalité de la langue wallonne.

Mais de là à prétendre que ses triomphes relèvent de ce fait seul, il y a de la marge.

Tâti plait par lui-même et — répétition si l'on veut — sa lecture cause un extrême plaisir.

Pour être jouée avec un égal succès dans autant de localités différentes, qui, pour bon nombre d'entre elles, n'ont aucun intérêt à protéger notre langue, il faut qu'une œuvre soit autre chose qu'une simple protestation contre des menées extravagantes, flamigantes ou autre.

Tout le succès de M. Remouchamps repose en son œuvre et lui appartient en propre.

Nous donnerons pour finir deux strophes d'une pièce récitée au banquet de la centième, strophes qui renferment en puissance ce que nous avons encore à dire sur cette cérémonie:

A turtos, jônne ou nin, Remouchamps a d'né [d'l'êhowe; L'a mostré, qu'è wallon, on pout l'petté bin [haut, Et qu'fât qu'à compté d'houïe li Wallonnerète [si r'mowe Po d'né à vi langage tote si gloire d'on plein cöp.

Aoué nos d'vans gretté: ca l'oi qui vint d'poïe [grette. C'n'est nin l'moument d'tapé là hache et ma- [che à s'cou. Nos avans noste bannire: qui l'jônne mouve- [ment s'dispiette, Et qui sâsse Rémouchamps d'nos auteûr li [pirou! SPHINX.

CONCERTS BRUXELLOIS.

Dimanche dernier à l'Eden commençait la seconde série de cinq concerts d'hiver. Cette fois l'*Egmont* de Beethoven a été exécuté en entier.

A part l'ouverture bien connue et qui est vraiment une œuvre symphonique, les autres parties ne paraissent pas être du domaine du concert. Peut-être à la scène, ont-elles plus de consistance. A noter cependant, un entr'acte, le *songe d'Egmont* et les deux *chansons de Claire* dites par Mlle Elly Warnots. Le tout était assaisonné d'une poésie (?) digne d'une cantate officielle et pompeusement déclamée par M. Alhaiza.

L'orchestre de M. Servais a joué avec les meilleures intentions la difficile symphonie (no 1) de Brahms. Une belle œuvre parfois

obscur, noyée dans une brume germanique mais toujours orchestralement pensée et conduite avec une science, une technique étonnantes. L'accueil chaleureux qu'elle a reçu engagera sans doute M. Servais à la redonner dans une prochaine séance et dans des conditions meilleures. La pondération dans l'instrumentation toujours impeccable chez Brahms laissait un peu à désirer dans l'exécution de dimanche.

Le concert avait commencé par l'ouverture des *Noces de Figaro*, enlevée avec brio.

A.

PAVILLON DE FLORE

Bureaux à 6 heures. Rideau à 6 1/2 heures.

DIMANCHE 19 FÉVRIER 1888 LE GRAND MOGOL

Opéra-bouffe en 4 actes, par Chivot et Duru, musique d'Ed. AUDRAN.

Distribution: Le prince Mignapour, MM. Valdy. — Joquelet, Carpentier. — Nicobar, Crétot. — Le capitaine Crakson, Thys. — Le grand Brahmane, Raimbault. — Madras, Harlin fils. — Un officier, Galhausen. — Un seigneur, Vaillant. — Irma, Mmes Perrouze. — La princesse Benjamine, Lefeuille. — Midja, Crétot. — Kioumi, Tack.

On commencera par:

LA BERGÈRE DES ALPES

Drame en 5 actes de MM. Dennery et Desnoyer.

Premier acte, Le saut du loup, Départ pour la montagne. — Deuxième acte, L'avalanche, 3 mois sous la neige. — Troisième acte, L'arrêt paternel. — Quatrième acte, La fille de Jean Maurice. — Cinquième acte, Deux filles au lieu d'une....

Distribution: Le capitaine Duclos, MM. Clasis. — Jean Maurice, Raimbault. — Fernand, Degrange. — Martin, aubergiste, Harlin fils. — Le vieillard de Saint Didier, Tack. — François, Galhausen. — Jérôme, Vaillant. — Hortensia, Mesd. Gilles-Raimbault. — Pauvrette, Stainville. — La duchesse, Leblond. — Léonide, Crétot. — Thérèse, Belini. — Paysans, paysannes, guides, valet, etc., etc.

THÉÂTRE ROYAL

Dimanche 19 Février 1888,

Rigoletto, opéra en 4 actes, musique de Verdi. — On commencera par *Nos bons Villageois*, comédie en 5 actes, de Victorien Sardou.

THÉÂTRE DU GYMNASÉ

Dimanche 19 Février 1888.

Latude, drame en 5 actes, d'A. Bourgeois. — On terminera par *La Cagnotte*, comédie-vaudeville en 4 actes, de MM. Labiche et Delacourt.

La Wallonie

Revue mensuelle de littérature et d'art

Bureaux rue Saint-Adalbert, 8, LIÈGE

ABONNEMENTS: 5 frs l'an.

Union postale, frs 6.50.

Envoi d'un No spécimen contre 50 centi.mes.

Aug. Bénard, imprimeur-éditeur, Liège.

VIENT DE PARAITRE:

Nouvelle Méthode pour apprendre à lire et à parler l'allemand ou le français

En trois mois, en étudiant une heure par jour,

Par Jos. GUERNY.

Cours progressif de leçons par demandes et réponses, traitant des choses matérielles et usuelles qui nous entourent, ne nécessitant pas de professeur, ni dictionnaire, ni grammaire.

Un beau volume in-8° de 400 pages, cartonné, prix 5 Fr.

RASSENFOSSE - BROUET

SEUL REPRÉSENTANT

DE LA MAISON CHRISTOFLE & Cie

DE PARIS

26, rue Vinave-d'Ile LIÈGE

ANVERS 1885, MÉDAILLE D'OR

DE COLLABORATEUR.

Typographie • Chromolithographie •

Aug. Bénard •

Rue du Jardin Botanique, 12

Liège.

J. LARDINOIS & Cie

AGENTS DE CHANGE

47, Rue du Pont-d'Ile, Liège.

À chat et vente d'obligations.

Paiement de coupons.

Vente de titres par paiements mensuels.

Liège, Imp. Aug. Bénard.

BIJOUTERIE-ORFÈVRERIE ARTISTIQUE

A. Duparque

FABRICANT

Grand assortiment de nouveautés.

COMPAGNIE

DES

Propriétaires Réunis

pour l'assurance à primes contre l'incendie

Agent principal: A. DEPAS, Liège.

64, rue Hocheporte.

BITTER DE CRÈTE

BITTER DE CRÈTE

BITTER DE CRÈTE

APÉRITIF & DIGESTIF

ESSENTIELLEMENT

HYGIÉNIQUE

AMER MAUGUIN

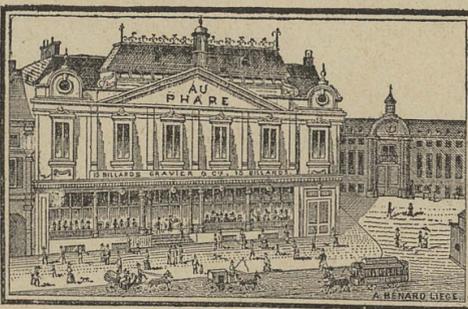
MAISON

DE VENTE

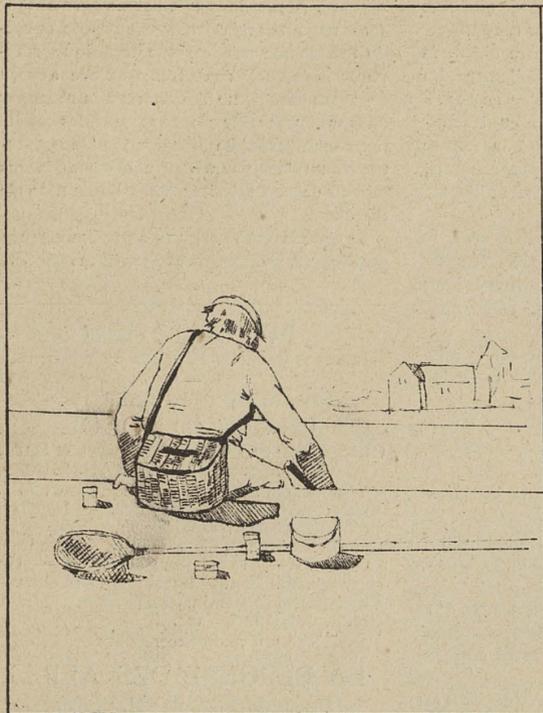
16 et 18, rue Léopold

LIÈGE.

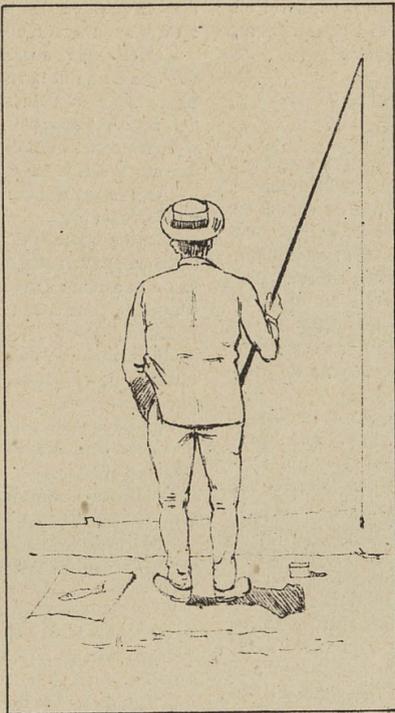
AU PHARE — GRAVIER ET Cie



LIÈGE, PLACE VERTE.



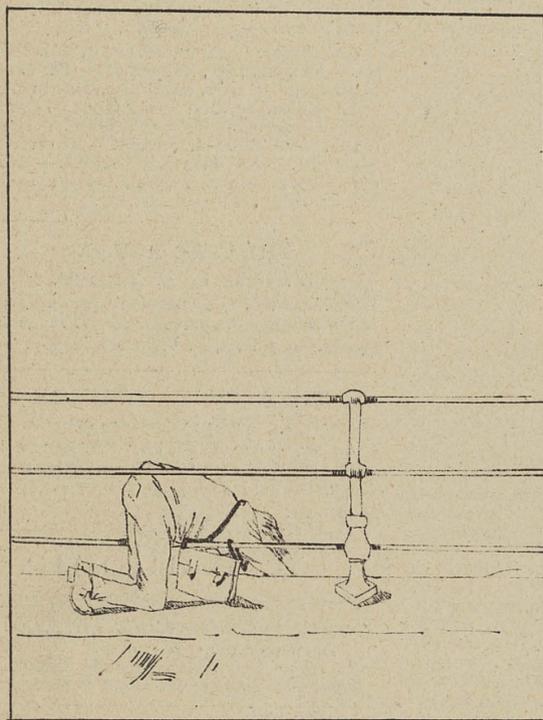
Pêcheur de profession.



Pêcheur d'occasion.



Pêcheur amateur.



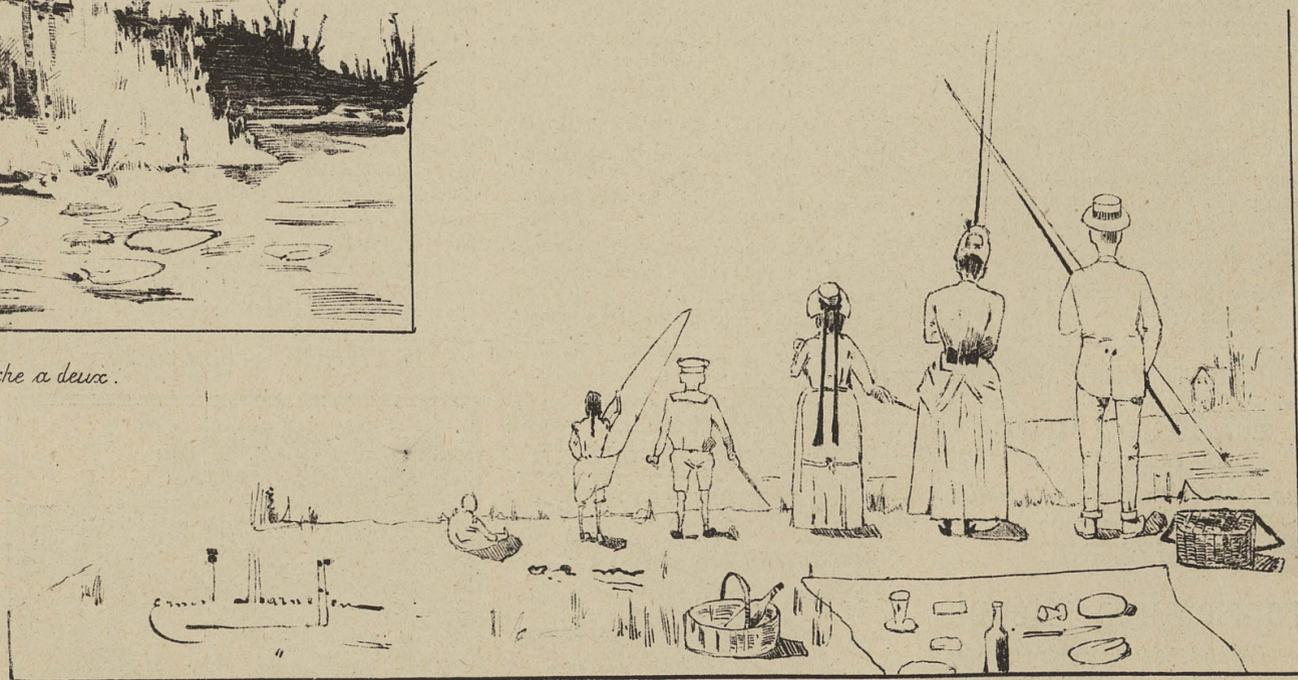
Par vocation.



Pêcheurs par Hygiène.



La pêche à deux.



La pêche en famille.

Monographie de la pêche à la ligne par E. Marneffe.